LE DOIGT DE LA FEMME.

Dieu prit sa plus molle argile
Et son plus pur kaolin,
Et fit un bijou fragile,
Mystérieux et câlin.
Il fit le doigt de la femme,
Chef-d'oeuvre anguste et charmant,
Ce doigt fait pour toucher l'âme
Et montrer le firmament.
Il mit dans ce doigt le reste
De la lueur qu'il venait
D'employer au front céleste
De l'heure où l'aurore naît.
Il y mit l'ombre du voile,
Le tremblement du bercean,
Quelque chose de l'étoile,
Quelque chose de l'oiseau.
Le Père qui nous engendre
Fit ce doigt mêlé d'azur,
Très fin pour qu'il restât tendre,
Très blanc pour qu'il restât pur.
Et très doux, afin qu'en somme
Jamais le mal n'en sortit,
Et qu'il put sembler à l'homme
Le doigt de Dieu, plus petit.
Il en orna la main d'Eve,
Cette irèle et chaste main
Qui se pose comme un rêve
Sur le front du genre humain.

Cette humble main ignorante,
Guide de l'homme incertain,
Qu'on voit trembler, transparente,
Sur la lampe du destin.
Oh! dans ton apothéose,
Femme, ange aux regards baissés,
La beauté, c'est peu de chose,
La grâce n'est pas assez.
Il faut aimer. Tout soupire,
L'onde, la fleur, l'alcyon ;
La grâce n'est qu'un sourire,
La beauté n'est qu'un rayon.
Dieu qui vent qu'Eve se dresse
Sur notre rude chemin,
Fit pour l'amar la caresse,
Pour la caresse ta main.
Dieu, lorsque ce doigt qu'on aime
Sur l'argile fut conquis,
S'applaudit, car le suprême
Est fier de créer l'exquis.
Ayant fait ce doigt sublime,
Dieu dit aux anges : Voilà !
Puis s'endormit dans l'abîme ;
Le diable alors se réveilla.
Dans l'ombre où Dieu se repose,
Il vint, noir sur l'orient
Et tout au bout du doigt rose
Mit un ongle en souriant.

VICTOR HUGO.

UN MOT D'ENFANT.

J'adore les enfants, tout haut devant eux-mêmes
Et voyez si j'ai tort, un marmot m'entendit
Et de son air calin : " Monsieur, puisque tu m'aimes,
Je te promets, dit-il, de te donner un nid. "
Un nid ! sentez-vous bien quelle divine chose ?
Cet ingénu trésor l'appréciez-vous bien ?
Un enfant dont le coeur pas plus gros qu'une rose
Peut tenir dans un nid, fait ce présent au mien.
A quelque ambitieux que haute la chimère
De graver à jamais son nom dans le granit,
Un oiseau tiède encor des ailes de sa mère,
O're tout simplement, pour don suprême, un nid
Un nid ! C'est la chaleur intime et le murmure,
La tendresse et l'espoir dans l'ombre palpitant,
C'est le libre bonheur bercé par la ramure,
Bonheur bien enfoui, voisin du ciel pourtant !